

Ennio Floris

L'homme à la main sèche

(Marc 3:1-6; Matthieu 12:9-14; Luc 6:6-11)

Les textes

Marc 3

- 1 *Jésus entra de nouveau dans la synagogue. Il s'y trouvait un homme qui avait la main sèche.*
- 2 *Ils observaient Jésus pour voir s'il le guérirait le jour de sabbat : c'était afin de pouvoir l'accuser.*
- 3 *Et Jésus dit à l'homme qui avait la main sèche lève-toi, là au milieu.*
- 4 *Puis il leur dit : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? Mais ils gardèrent le silence.*
- 5 *Alors promenant ses regards sur eux avec indignation, et en même temps affligé de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme : étends ta main. Il l'étendit et sa main fut guérie.*
- 6 *Les pharisiens sortirent et aussitôt ils se consultèrent avec les hérodiens sur la manière de le faire périr.*

Matthieu 12

- 9 *Étant parti de là, Jésus entra dans la synagogue.*
- 10 *Et voici, il s'y trouvait un homme qui avait la main sèche. Ils demandèrent à Jésus : Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat ? C'était afin de pouvoir l'accuser.*
- 11 *Il leur répondit : Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer ?*
- 12 *Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ! Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat.*
- 13 *Alors il dit à l'homme : étends ta main. Il l'étendit, et elle devint saine comme l'autre.*
- 14 *Les pharisiens sortirent, et ils se consultèrent sur les moyens de le faire périr.*

Luc 6

- 6 *Il arriva, un autre jour de sabbat, que Jésus entra dans la synagogue, et qu'il enseignait. Il s'y trouvait un homme dont la main droite était sèche.*
- 7 *Les scribes et les pharisiens observaient Jésus, pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat : c'était afin d'avoir sujet de l'accuser.*

- 8 *Mais il connaissait leurs pensées, et il dit à l'homme qui avait la main sèche : Lève-toi, et tiens-toi là au milieu. Il se leva, et se tint debout.*
- 9 *Et Jésus leur dit : Je vous demande s'il est permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer.*
- 10 *Alors, promenant ses regards sur eux tous, il dit à l'homme : étends ta main. Il le fit, et sa main fut guérie.*
- 11 *Ils furent remplis de fureur, et ils se consultèrent pour savoir ce qu'ils feraient à Jésus.*

Commentaire

Cette guérison s'opère à la synagogue de Capharnaüm, où Jésus se rend pour la deuxième fois à la fin de sa tournée en Galilée (Mc 1:33-39). Cette première période de la vie publique de Jésus va de Capharnaüm à Capharnaüm : le point qui en marque le commencement et la fin est la synagogue de cette ville. La première fois qu'il s'y était rendu, il avait chassé des esprits impurs d'un démoniaque (Mc 1:23-28), cette fois, il guérit la paralysie de la main d'un homme.

Le fait est aussi simple que bref, et peut être résumé en quatre points.

Premièrement Jésus, en entrant dans la synagogue, y trouve, entre autres, un homme à la main sèche, inlassablement suivi par des responsables du lieu pour voir s'il allait le soigner.

Deuxièmement, après avoir appelé cet homme à se mettre au milieu, il s'apprête à défendre le principe selon lequel on doit soigner les malades aussi le jour du sabbat.

À sa plaidoirie, les responsables de la synagogue

répondent par un silence méprisant, au point que Jésus se met en colère.

Enfin, Jésus s'adresse à l'homme à la main sèche, lui ordonnant de l'étendre, et il l'étend. Jésus opère donc un miracle de guérison.

Un doute, cependant, surgit à ce moment dans l'esprit du lecteur, car l'ordre donné par Jésus d'étendre la main peut être motivé par deux raisons : pour que cet homme sache que sa main est guérie, ou pour le contraindre à avouer, par le fait, qu'elle est saine et qu'il en simulait l'arthrose. Bref, il s'agirait de la part de Jésus soit d'un miracle de guérison, soit de la dénonciation d'un piège que les pharisiens lui auraient tendu pour qu'il accomplisse un faux miracle. En effet, Jésus emploie un impératif catégorique qu'il adressait d'habitude à la maladie causant le mal dont l'infirmes était victime, et non pas au malade, le miracle étant une force de libération du mal par la puissance divine.

Ce doute nous étonne et nous oblige à rechercher la cause du double sens, qui peut être attribué à une erreur d'écriture ou à l'intention de l'écrivain. Dans ce dernier cas, il refoulerait un fait décrit par l'information en le remplaçant par un fait qui s'y oppose, il remplacerait la fin de la simulation

d'une maladie par un miracle de guérison. Mais le changement laisse ses traces dans le récit.

Une lecture du récit qui ne supposerait pas chez le lecteur un souci de vérité peut bien se passer de résoudre ce problème. D'ailleurs, son interprétation ne peut s'appuyer que sur l'affirmation du récit que « *sa main fut guérie* » (Mc 3:5 ; Lc 6:10). Mais une lecture critique ne peut pas le négliger pour découvrir pleinement son sens. Le critique n'a pas de complexes et doit mettre à nu le récit ; naturellement, dans cette analyse, il ne peut suivre qu'un schéma hypothétique qui cependant doit le conduire à la vérité.

Je suppose donc que l'auteur de l'évangile se trouve devant un texte d'information selon lequel Jésus, se trouvant dans la situation de devoir guérir un faux malade, non seulement s'abstient de le guérir, mais en démasque la tromperie. Je chercherai, à partir du récit de l'évangile, à reconstituer le sens du récit d'information dont il s'est servi. Ensuite, j'analyserai à nouveau le récit pour savoir s'il nous permet de valider cette hypothèse. S'il la confirme, il conviendra de rechercher pour quelle raison l'auteur de l'évangile a changé le sens de l'information.

Deux récits, donc : l'un qui reconstitue le jugement porté par Jésus sur l'homme qui simulait la main sèche, l'autre la guérison qu'il aurait opérée sur le même individu, en ne supposant pas l'existence de cette simulation. Il est cependant opportun de préciser que les deux récits que je propose de faire ne relèvent pas d'une analyse exacte, disons « scientifique », du récit de l'évangile, mais de deux lectures interprétatives, l'une à partir de la présupposition que Jésus révèle l'intrigue qu'on lui avait ourdie afin qu'il opère un soi-disant miracle de guérison sur un homme sain, et l'autre ne supposant pas cette intrigue sur le miracle de guérison. Les deux interprétations permettront au lecteur de saisir dans le récit le mélange de deux faits, l'intrigue d'un faux miracle et le miracle de guérison.

Le problème du travail le jour du sabbat

Il convient de donner d'abord un éclaircissement sur ce problème. On peut partir du mot sabbat. Celui-ci vient de « *shavat* », (cesser), indiquant la cessation du travail par Dieu le septième jour : « *Dieu mit fin le septième jour à l'œuvre faite par lui et il se reposa le septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite... Dieu bénit le septième jour et le proclama saint* » (Gn 2:1-3).

Il était évident que l'homme ne pouvait sanctifier ce jour que par l'abstention de tout travail. Les Juifs avaient répertorié trente-neuf travaux que tout homme devait abandonner afin de s'unir à Dieu dans son repos : un mouvement spirituel qui détachait l'homme de ses œuvres pour qu'il s'unisse à Lui dans sa personnalité divine. Et on s'abstenait de toute œuvre, fut-ce celle des soins à donner aux malades.

On comprend dès lors que Jésus, en soulageant et en guérissant les malades le jour du sabbat, ne pou-

vait que susciter du scandale en violant la loi du repos sabbatique. Car on pouvait trouver dans ses guérisons un travail subtil, bref, souvent avec des mouvements aux touchers rapides, ou de légères poussées, ou aussi des jets de salive. Pour les Juifs, ces touchers étaient des violations flagrantes du sabbat, parce que les actions s'opéraient par une mise en action de la main, actions d'un guérisseur, certes, mais qui étaient cependant productives, et donc de travail. L'opposition des responsables du judaïsme et des pharisiens apparaissait dès lors justifiée. Pour eux cette action était défendue, même si la guérison avait été obtenue par la parole sans aucun acte thérapeutique, car le sabbat obligeait au repos d'une façon absolue, tel qu'était le repos de Dieu. Pour aucune raison Dieu n'a rompu son repos du septième jour !

Jésus avait sans doute subi et compris leur opposition pendant sa première campagne en Galilée, mais il ne se désistait pas de son acte, convaincu qu'on interprétait le repos de Dieu d'une façon, mesquine et matérielle, sans l'atteindre dans sa valeur spirituelle et sanctificatrice.

Libre reconstitution des informations sur l'homme à la main sèche, à partir de l'analyse du récit que l'évangile en donne

L'homme à la main sèche se trouve dans la synagogue le jour du sabbat. Pourquoi est-il là ? On peut croire que, en sachant que Jésus s'y rendrait, il saisit l'occasion pour être guéri. Mais il reste absent dans tout ce qui se passe en cette occasion : il ne demande pas à Jésus de le guérir et, en recevant la guérison, il ne se réjouit pas et ne prononce aucune parole de remerciement. Il est donc étranger au fait !

On doit en conclure qu'il n'est pas venu à Capharnaüm de sa propre initiative, mais amené par d'autres. Ceux-ci ne peuvent être que ceux-là mêmes qui l'épient lorsqu'il tourne en rond dans la synagogue. Mais pourquoi l'ont-ils amené là ? On peut supposer qu'en sachant que Jésus, ayant fini sa tournée en Galilée, était revenu à Capharnaüm, où il aurait pu susciter du scandale par ses guérisons le sabbat, ils voulaient le contrer en le mettant en situation d'accomplir un faux miracle.

Il ne leur fut pas difficile d'en ourdir l'intrigue,

car il suffisait de prendre parmi les mendiants un faux malade et de le soumettre à son pouvoir de prophète. Ils allèrent donc sur les lieux réservés aux mendiants et trouvèrent l'homme à la main sèche. Ils savaient bien que sa main n'avait pas subi l'arthrose, mais qu'ayant été depuis longtemps mise au service de l'aumône et de la piété des gens, elle avait subi un durcissement qui lui donnait l'apparence d'une arthrose. Invité par les agents du complot à les suivre pour être guéri par Jésus, le mendiant aurait sans doute voulu refuser, mais il n'aurait pas pu alléguer une raison valable. Aurait-il préféré demander l'aumône plutôt que d'être guéri ? Ou, plus exactement, avouer qu'il n'était pas malade de la main ? Il dut donc les suivre.

Quant à Jésus, l'ayant vu à la synagogue errer sans aucun but, et poussé vers lui pour être guéri par des gens pour lesquels ses guérisons étaient des œuvres démoniaques, il comprit que ce malade était pour lui porteur d'un danger. Il y avait un piège dans cette guérison !

Il ordonne donc au malade de se placer entre lui et le peuple, pour ne pas le perdre de vue. Il décide de suspendre la guérison, pour ouvrir avec les pha-

risiens un débat sur le problème des soins dus aux malades même le jour du sabbat. Il fallait convaincre avant d'agir. En se tournant vers les responsables de la synagogue, il dit : « *Est-il permis, le jour du sabbat de faire du bien plutôt que de faire du mal, de sauver une vie plutôt que de la tuer ?* » (Mc 3:4 ; Lc 6:9). Jésus posait le problème en forme dialectique, en mettant ses adversaires en situation de contradiction, assimilant la prohibition de soigner les malades le jour du sabbat à un homicide.

Mais à son accusation, les pharisiens répondirent par le silence le plus absolu. En effet, leur but n'était pas de discuter avec Jésus sur ce problème, mais de le pousser à accomplir la guérison de l'homme qu'il avait devant lui, pour qu'il commette un acte public de violation du sabbat. Cependant, malgré leur silence, nous pouvons essayer de préciser leur controverse.

Les pharisiens, je viens de le dire, reprochaient à Jésus d'avoir assimilé l'abstention de soins aux malades le jour du sabbat à une mise à mort, les accusant implicitement d'être des assassins. Certes, ils interprétaient ainsi les paroles de Jésus car ils étaient conditionnés par un esprit polémique, com-

me d'ailleurs l'était Jésus lui-même dans son accusation. Mais si nous sortons de ce conditionnement réciproque, nous pourrions plus équitablement juger leur opposition.

Les pharisiens démontraient que s'abstenir de soigner l'homme à la main sèche dans ce jour de sabbat n'était pas le tuer, car il était venu dans la synagogue comme tout autre individu, non pour être guéri de son mal mais pour louer Dieu dans son repos. On aurait pu le soigner le lendemain. D'ailleurs, pour eux, le malade subissait les conséquences du péché, qu'il fallait supporter avec patience.

Pour Jésus, sa compréhension du malade était tout à fait à l'opposé. Le malade était dans un certain sens toujours dans un sabbat, car il ne pouvait plus employer ses possibilités d'action. L'aveugle ne pouvait pas limiter sa vue, car il ne l'avait plus ; l'estropié ses pas, car il ne pouvait plus marcher ; le muet sa parole, car il ne pouvait plus parler. En eux tout travail s'était arrêté. Ils étaient donc dans un sabbat, bien que dans l'impossibilité de le fêter. Il fallait récupérer la vie, pour pouvoir la limiter dans son exercice : la force des pieds, pour en limiter les pas ; la souplesse de la langue, pour ne parler que dans la nécessité ; la santé des yeux, si

on doit modérer le regard. Dès lors, l'acte qui le mettait en situation de célébrer le sabbat était la guérison du mal qui l'en empêchait.

Le débat entre Jésus et les pharisiens était donc un dialogue de sourds. Aussitôt que Jésus arrêta son discours, le silence saisit les pharisiens et de ceux-ci il retomba sur Jésus pour rejoindre l'homme qui attendait la guérison. On pourrait affirmer que tout le monde était en attente, mais qu'il n'y avait plus rien à attendre.

Le silence enveloppait donc les personnes et l'objet de leur attente. Le silence est comme le non savoir qui ouvre le chemin de la connaissance. Il empêche que la parole puisse oser arrêter le cours de l'événement.

Jésus ignore encore que, lentement, s'approche de lui le flux du réel pour l'ensevelir. Mais les pharisiens, qu'attendent-ils ? Que l'homme à la main sèche soit guéri ! Par une action qui, pour eux, est une violation de la Loi ?

Cette interrogation pousse Jésus à jeter un regard critique sur ce malade que les pharisiens cherchent à lui faire guérir. Le doute, qu'il avait écarté, revient dans son esprit. Comment se fait-il que les

pharisiens qui sont contre la guérison des malades le jour du sabbat et qui l'ont publiquement accusé d'opérer des miracles au nom du prince des démons puissent pousser un homme à être guéri par lui, justement en ce jour de sabbat ? Oui, Satan joue son jeu de ruine contre lui, et ils sont sûrs de gagner, au point qu'ils renoncent au débat. Et si l'homme à la main sèche ne l'avait pas ainsi par maladie mais pour sa quête, comme cela arrive souvent pour les aveugles, les muets et d'autres ? Et qu'ils veuillent l'accuser d'opérer de soi-disant guérisons sur des sains, pour se présenter comme fils de Dieu ?

Jésus réfléchit sur l'homme à la main sèche et constate qu'il demeure tout à fait étranger à sa situation : il ne se comporte pas comme un malade, mais comme un sain ; il n'a pas demandé à être guéri ; il ne montre la main rigide que pour susciter la pitié des gens et ces méchants le savent et ils en ont les preuves. S'il le guérit, il ne pourra pas échapper à la lapidation. Jésus jette encore un regard sur l'homme à la main sèche. Il s'aperçoit qu'elle s'efforce de se dégager du drap qui la tient enfermée, pour reprendre son état naturel de mobilité et de vie. Et un regard de colère se dégage de ses yeux à l'encontre des pharisiens, dont les

yeux étaient peut-être fermés, attendant dans une joie contenue de s'ouvrir aux cris de l'annonce de la guérison. Et ils s'ouvrent, mais aux coups de foudre du regard de Jésus. Et ils voient Jésus se dresser au cri de « *Étends la main !* » et l'homme à la main sèche de l'étendre !

Ce n'était pas le miracle du fils de Dieu, mais celui d'un homme qui appelle les hommes à vivre comme fils de Dieu.

L'interprétation et la traduction en récit par les évangélistes des informations

Nous venons d'analyser le récit de l'homme à la main sèche en vue de retrouver ses sources d'information et la façon dont elles racontent le fait concernant l'homme à la main sèche. Or, on trouve que les faits présentés par les évangélistes ne se déroulent pas de la même façon, car au lieu d'aboutir à la dénonciation de l'intrigue ourdie pour le mettre à mort, Jésus finit par un miracle en guérissant l'homme à la main sèche. Cherchons à préciser la narration du fait.

Je dirai d'emblée que, pour les évangélistes, l'homme à la main sèche est un vrai malade que les pharisiens présentent à Jésus afin qu'il le soigne le jour du sabbat, dans le but de l'accuser d'avoir transgressé la loi du sabbat. En entrant dans la synagogue, Jésus y trouve cet homme, que les pharisiens lui présentent. Jésus saisit l'occasion pour le guérir, comme pour répondre au défi par le défi. Mais en craignant que l'homme à la main sèche puisse être conditionné par leur intrigue, il l'appel-

le pour le mettre au milieu entre lui et le peuple, afin de pouvoir le contrôler. Et il se tourne vers les pharisiens pour défendre la légitimité de soigner les malades le jour du sabbat.

Les paroles de Jésus ont la forme d'une contradiction, qui amène tous les présents à se poser la question de la nécessité de soigner les malades le jour du sabbat : « *Faut-il dans ce jour faire du bien ou du mal, sauver un homme ou le tuer ?* » (Mc 3:4 ; Lc 6:9).

De nos jours, on constate que les juifs profitent du sabbat pour aller visiter les malades dans leurs maisons et leur apporter du secours. On peut penser que cette tradition existait déjà au temps de Jésus. Mais les malades pauvres, et surtout les contagieux, étaient enfermés dans des lieux isolés, à la périphérie des villes.

Jésus pose le problème comme une question de vie et de mort. On naît pour vivre, pas pour mourir, et la maladie n'est qu'un chemin vers la mort que tout homme se doit d'arrêter. Si Dieu a donné naissance au monde et à l'homme dans les six jours de son travail, ce n'est pas pour les anéantir le septième jour ! Dieu n'appelle pas au culte de son repos les morts, mais les vivants. Jésus n'aurait pas

pu défendre son comportement avec plus de force et de conviction.

Mais les pharisiens ne répondent pas et s'enferment dans un silence méprisant, et dans l'attente de son échec. Jésus se met en colère, « *affligé par l'endurcissement de leur cœur* » (Mc 3:5), mettant en évidence que la sclérose de leur cœur dépasse celle de la main de l'homme malade. Et trouvant en cela une impulsion majeure pour redonner la santé à cette main, il se tourne vers la victime qui attend la guérison : « *étends la main !* », crie-t-il, « *et il l'étend !* » Mais le cœur de ses adversaires devient encore plus dur, puisqu'ils se lèvent pour aller chercher les prétoriens pour qu'ils s'emparent de lui.

Voici le récit qui aboutit à faire accomplir par Jésus un miracle de guérison sur l'homme à la main sèche alors que, selon la source d'information, non seulement Jésus n'avait pas accompli de miracle, mais il avait conduit l'homme à la main sèche à avouer qu'il l'avait ainsi par intérêt et non par maladie. Si, toutefois, il opère un miracle, c'est celui de faire échouer le complot que les pharisiens avaient monté contre lui.

Sens et interprétation

On peut se demander pour quelles raisons les auteurs de ce récit lui ont donné un sens tout à fait opposé à celui de la source dont ils l'ont tiré. Erreur ? Tromperie ? Coup d'imagination ? Non ! Je dirai plutôt par une interprétation du sens du texte d'information tout à fait différente de celui qu'il possédait.

Les auteurs de la source avaient de Jésus une connaissance tout à fait empirique, venant de la *vox populi* et de l'expérience. Par contre, les auteurs des évangiles, ont de Jésus une connaissance conceptuelle, disons théologique pour ne pas dire philosophique, en d'autres termes rationnelle et métaphysique.

Mais pourquoi sont-ils allés à la recherche des sources sur Jésus ? Parce qu'ils sont en train d'écrire un livre sur lui, l'évangile, dans lequel il sera présenté comme étant le « Christ ». Ce mot est grec et signifie « oint » ; il correspond au mot hébreu « messie », c'est à dire « envoyé » de Dieu. Jésus est donc celui que Dieu envoie vers les hommes, après l'avoir oint pour être son messie pour l'œuvre de rédemption de l'humanité. En lisant les

évangiles, on apprendra qu'il est un homme qui naît d'une vierge mise enceinte par l'Esprit de Dieu, qui meurt en sacrifice expiatoire des péchés des hommes, qui ressuscite et remonte au ciel pour y habiter : il est un homme en qui le fils de Dieu s'incarne.

Ceux qui ont écrit et transmis le texte des évangiles avaient donc de Jésus cette conception. Or, en lisant l'information, on constate que Jésus avait été défié, alors qu'ils trouvent qu'il avait lancé un défi pour guérir l'homme à la main sèche, qui ne l'était cependant que par simulation. Le but des pharisiens était de faire accomplir par Jésus un faux miracle : pour l'informateur, Jésus n'a répondu au défi qu'en déjouant leur intrigue de mensonge, pour les écrivains des évangiles, Jésus, dans sa personne de Fils de Dieu, ne pouvait répondre à ce défi que par le défi d'une guérison qui manifestait sa personne divine...

C'est ainsi que les écrivains des évangiles ont rapporté l'information après l'avoir expurgée pour la rendre conforme au personnage du Christ. Devant écrire l'évangile afin que le lecteur croie que Jésus est le Christ (Jn 20:31), ils ne pouvaient rapporter que ce qui correspondait au Christ, ils ont

Ennio Floris :
L'homme à la main sèche (Marc 3:1-6; Matthieu 12:9-14; Luc 6:6-11)

donc été obligés de censurer l'information.

Le 22 février 2008